

Il ne s'agit pas non plus de faire beaucoup de foin, la quantité c'est pour le mieux, mais la qualité est aussi indispensable, et dans une grande partie de la province, on fait mal le foin, on le coupe trop tard. Le foin doit être coupé quand la fleur commence à se faner et non pas quand il est à graines. Toute plante qui porte graines épuise la terre, et le foin ainsi coupé n'est que de la paille de foin bien moins nutritive que le foin bien fait, coupé en pleine sève. Il est vrai qu'on y perd la graine, mais on y gagne en posant et en qualité, ce qui compense et au-delà la perte de la graine sans compter que la terre ne se trouve presque pas épuisée.

Le fauchage tardif du foin retarde aussi le cultivateur dans la coupe de son grain. Dans quelques endroits les deux opérations se font quelquefois ensemble, et pour ne pas perdre le grain, on laisse le foin debout ou coupé, étendu sur la terre, exposé à toutes les intempéries de la saison: quelle est la valeur de ce foin?

Le foin coupé en fleurs est vite fait, le temps est souvent plus favorable et le soleil plus chaud. La faucheuse coupe 10 à 12 arpents par jour, le rateau à cheval ramasse et fait l'ouvrage de huit hommes, c'est plutôt un plaisir. Le plus fatigant est le chargement sur les charrettes.

A ceux qui voudront mettre une grande partie de leurs terres en foin ou qui en ont beaucoup je conseillerai l'achat de chargeur automatique, \$50 je crois, qu'on attache en arrière de la charrue, qui ramasse et met dans la voiture aussi bien qu'à la main tout le foin épandu sur la terre. Deux hommes seulement suffisent; un pour mener le cheval, un autre pour étendre également dans la voiture le foin monté par le chargeur. Avec cette machine, la fauchaison ne sera plus qu'un jeu. Pas de main-d'œuvre, gros profits.

Quelle est la plante qui se présente sous un meilleur aspect? La culture du foin dans la province occasionnera une révolution économique. Le foin demande des vaches pour le consommer, les vaches produisent du beurre, du fromage qui se vendent toujours bien; leur fumier donne les grosses récoltes et celles-ci de gros profits. Sans fatigues, sans la crainte de la gelée, le foin donne un bon revenu. Le cultivateur a souvent besoin d'argent, et c'est le foin qui lui en donnera le plus.

Puisse-t-il en récolter beaucoup.—A. M.

Les instruments d'agriculture.

M. le Rédacteur de la Gazette des Campagnes,

J'entends dire, ces jours derniers, pour la vingtième fois, au moins: Les machines à faucher, les moissonneuses, les rateaux, et en général tous les instruments perfectionnés et nouveaux que l'on nous vend depuis quelques années sont bien utiles, nécessaires même; car aujourd'hui, coûte que coûte, il faut suppléer par la mécanique agricole aux bras qui nous manquent. Toutefois, comme tout ce qui vient de l'homme, la mécanique agricole offre de sérieux inconvénients. Une chose détestable, entre toutes, c'est de ne pouvoir se servir d'un instrument encore neuf, faute de quelques pièces essentielles pour les réparer. Les fabricants de cette machine ont abandonné la tâche ou ils ont vendu à d'autres leur propriété, et l'adresse des propriétaires actuels est inconnue; agents, machines à vendre, rien de tout cela maintenant. Faire faire les réparations par un mécanicien quelconque, ou même par un autre fabricant, impossible; il en coûterait, proportion gardée, plus que la valeur de l'instrument lui-même. Il vaut donc mieux

prendre le parti d'en acheter un nouveau. Belle alternative, n'est-ce pas!

Ceux qui font de pareilles remarques sont les victimes d'un état de choses incontestable. Chaque jour voit surgir des améliorations, des changements dans les différentes branches de l'agriculture, de l'industrie et du commerce.

Partout on fait avancer le progrès; les choses anciennes font place aux nouvelles; ce qui, il y a une dizaine d'années à peine, était considéré comme la perfection même se trouve déjà relegué au rang des antiquités. Pour ne parler que des instruments agricoles, que d'améliorations depuis vingt ans! La nomenclature seule de ces perfectionnements serait considérable.

Semblable résultat provient de deux conditions importantes: la concurrence entre industriels et les exigences de l'acheteur.

La concurrence pousse aux améliorations; c'est à qui offrira les meilleurs produits et occupera la première place sur le marché. L'acheteur, lui, lorsqu'il connaît bien, sait faire des distinctions: il n'ira certainement pas choisir les plus mauvaises marchandises de la catégorie qu'il a en vue. Admettant même son ignorance de la valeur et de la qualité de l'objet désiré, la vogue peut le guider; de fait elle le guide le plus souvent. Or la renommée qui s'appuie sur de judicieuses comparaisons est rarement trompée; elle sait indiquer avec justesse ce qui convient à côté de ce qui ne convient pas.

Le même fait se produit partout, dans le commerce des instruments agricoles, comme ailleurs. C'est tellement le cas, que des fabricants ont dû changer jusqu'à six fois, dans vingt-cinq ans, le modèle de leurs faucheuses, sans compter l'amélioration particulière de la plupart des organes de chaque variété. Il en est à peu près de même pour les moissonneuses et tous les autres instruments tant soit peu compliqués.

Naturellement, plusieurs fabricants faillissent à cette tâche. Un grand nombre de cultivateurs le savent trop bien aujourd'hui. Par exemple, celui qui a fait l'acquisition d'une faucheuse Sprague, d'une Buckeye améliorée, d'une Champion ou d'une Buckeye No 1—en assez grand nombre dans le district de Québec—n'a la chance de rattraper les pièces dont il a besoin, que par hasard pour ainsi dire. Les établissements d'où viennent ces faucheuses n'existent plus, et on ne sait pas à qui s'adresser.

Il vaudrait certainement la peine de faire des recherches nécessaires pour savoir s'il ne se trouve pas quelque part des fabriques encore en opération, qui ont construit, autrefois, de ces faucheuses, ou à qui les premiers fabricants ont légué leur outillage et leurs modèles. Tout bon renseignement à ce sujet serait accepté avec plaisir, car au lieu de renouveler un achat aussi dispendieux que celui d'une faucheuse, on aurait peut-être à déboursier seulement pour le coût de quelques pièces.

L. F. S.

Note de la rédaction.—Nous remercions notre correspondant d'avoir bien voulu attirer l'attention de nos lecteurs sur un état de choses presque incontestable pour ce qui a rapport aux instruments d'agriculture; mais on pourrait cependant en diminuer les mauvais effets par des renseignements puisés à bonnes sources. Sans peur, grâce à un ami dévoué de la Gazette des Campagnes, nous serons à même d'indiquer les moyens à prendre pour s'éviter autant de perte possible à l'achat de nouveaux qui pourraient manquer à tel ou tel instrument d'agriculture.

Le progrès agricole au Lac St Jean.

Un ami de la Gazette des Campagnes, résidant au Lac St Jean et occupant une position importante dans cette localité, vient de nous communiquer les détails suivants quant au progrès que fait l'agriculture au Lac St Jean et dans le comté de Chicoutimi en général:

« Les conférences données dans les principales paroisses du comté de Chicoutimi et les assemblées des cercles agricoles dans différentes parties du Lac St Jean, ont grandement contribué aux améliorations agricoles de toutes sortes.

« Nombre de fromageries et une boucherie sont en opération, avec d'assez belles espérances pour l'avenir.